

Du Héros qu'il redoute il brave la vaillance.

Apprens, s'écrioit-il, Guerrier plein d'arrogance,
 Que de tes feux tonnans je méprise les coups.
 Mon bras des Destins même affronte le courroux ;
 Ils outragent l'objet qui m'attache à la vie ;
 Mourir pour le défendre est ma plus chere envie :
 Mais, avant que j'expire, il faut que ton trépas
 Venge ici les Autels, la Reine & nos climats.
 A ces mots, dans les airs sa flèche envenimée
 Alloit porter la mort au Chef de notre Armée :
 Ah! contre un ennemi que garde un Dieu vainqueur,
 Que peuvent des Humains la force & la valeur :
 Colomb, en butte aux traits que lance le Sauvage,
 Les pare, & sous son casque en affronte l'orage :
 Il mesure de l'œil l'Athlète qu'il attend ;
 Et quand de l'attaquer son bras trouve l'instant,
 Dans le sein du Barbare il plonge son épée :
 Le Géant, dans son sang dont la terre est trempée,
 Tombe; & ses cris affreux épouvantent les airs.
 Achève, disoit-il, serpent vomé des mers,
 Vautour toujours avide, & d'or, & de carnage ;
 En hâtant mon trépas, tu serviras ma rage.
 Il implore la Parque, elle arrive à pas lents,
 La force du vaincu prolonge ses tourmens :
 En blasphémant les Dieux enfin ce monstre expire.

A peine des Enfers il abordoit l'Empire,
 Qu'à midi le Soleil, par Diane voilé,
 Abandonne à la nuit l'Indien désolé.
 Par ton savoir, Colomb, cette Eclypse prédite
 Assure les projets que ta valeur médite :
 L'ennemi consterné redoute ton courroux,
 Tout fuit comme un éclair, ou tombe à tes genoux.

D
U
S
L
F
M
S
V
H
I
H
S
:
:
: